

Animation : 3

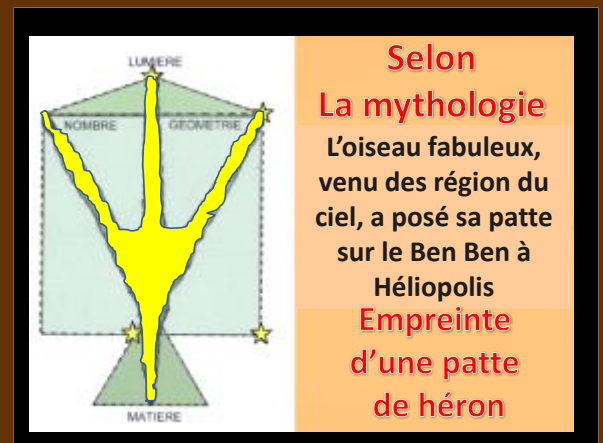


Le héron cendré est un animal mythique prééminent en mythologie égyptienne. C'est lui qui posa sa patte sur le **Benben** à Héliopolis (tertre primordial) dans le dessein de créer le monde.

Les légendes le dépeignent surmontant une pyramide, ce qui laisse à penser que le monde en question, aurait pris essor en ce lieu. Nous remarquons que la corrélation du volatile avec les étoiles d'Orion est manifeste, puisque son effigie s'esquisse à la perfection avec les angles spécifiques du schéma.

Il y a aussi la morphologie de sa patte qui ne manque pas d'intérêt. Il est question, dans les légendes, qu'il pose celle-ci sur un tertre ou pyramidion. Cette patte caractéristique de l'ornithologie a le mérite de tracer la conformation d'Orion. L'ergot même serait incliné en direction de l'étoile Saïph, en bas à gauche.

Nous verrons plus loin que le triangle du bas est circonscrit dans la circonférence solaire.



Animations : 5 et 6



Le propre du message caché, c'est d'attirer l'attention du découvreur par son motif, ses couleurs, sa ressemblance, son originalité, son évocation. Dissimulé derrière cela, il se présente à la sensibilité d'une conscience éduquée comme une double impression que révèlent des détails d'une autre appartenance que le sujet lui-même. Un rapprochement est alors à faire pour tenter de retrouver les indices du message qui est parfois à double ou triple sens. Les anciens égyptiens étaient particulièrement prudents en ce qui concernait toutes formes de représentations graphiques d'une manière générale. Le texte n'avait guère de rapport avec le sujet évoqué, ce qui n'incitait pas le profane à tenter de l'approfondir. C'est sans contexte l'alchimie occidentale du XIV^{ème} siècle qui évoque avec le plus d'évidence le caractère de la démarche. Mais ce n'est qu'au terme de notre quête que nous pourrons en avoir pleinement conscience.

Animation : 9



Parmi les nombreux témoignages iconographiques relatifs à l'alchimie, certaines représentations sont plus parlantes que d'autres. Mais toutes ou presque font appel à la Tradition Primordiale inscrite en ce mystérieux monument qu'est la Grande Pyramide.

Nous avons ici deux représentations allégoriques de ce que le néophyte en la matière se doit de connaître. Plus tard au XVII^{ème} siècle une large et mystérieuse diffusion de ces critères de recherches répandit son art dans toute l'Europe occidentale.

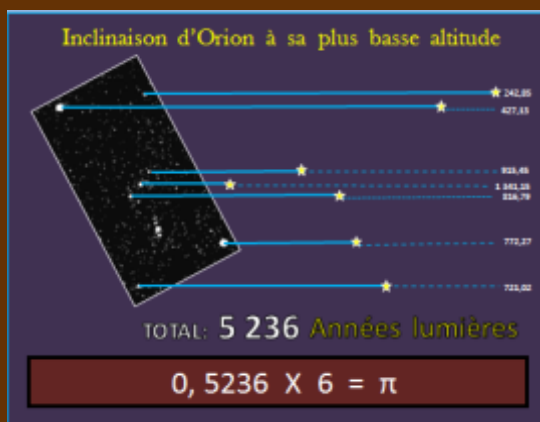
La première image à gauche, nous dévoile avec le tétragramme divin, le chiffre « 4 » base essentielle de la connaissance traditionnelle (clé d'ouverture de la Grande Pyramide). Ensuite se dessine autour de la tente protectrice de caractéristique biblique, la forme de la pyramide en suivant la position des tendeurs.

La lumière divine, incarnée par une femme, enceinte de la connaissance, ne laisse aucun doute sur la révélation. Sa jupe en forme de pyramide s'entrouvre pour laisser apparaître le fruit de la connaissance qui ne peut naître que lorsque le temps est accompli.

Il est besoin pour cela de labeur, de réflexion, de puiser aux sources le contenu dans la diversité. Le canard nage, marche, plonge, vole et sa patte évoque le triangle. Lorsque l'œuvre est accomplie en l'athanor et que la lumière de l'intelligence a franchi les paliers ascendants de la compréhension, une pyramide se dessine au sommet. Et l'homme est devenu riche du travail précédemment accompli.

Sur l'image à droite, la Grande Pyramide est représentée par la forme générale du document, avec les « 4 » éléments positionnés en carré pour base de travail. Un grand cercle symbolise le cycle précessionnel que confirment les douze signes du zodiaque. La ligne d'un horizon marin, nous donne derrière la colline la base d'un triangle équilatéral ; il est l'emblème de la lumière. Les 9 marches composant tous les nombres mènent au sanctuaire où les « 7 » planètes représentent les « 7 » étoiles de la constellation d'Orion. Au bas de la colline pyramidale s'active un personnage ; il cherche à faire rentrer un lièvre en son terrier. Dans la cartographie céleste, la constellation d'Orion a en-dessous d'elle la constellation du lièvre. Le lièvre se dit « **sekhât** » en égyptien, mais il représente le son « **oun** ». Le dieu **Osiris** se dit **Ounen-nefer** ou « l'existant victorieux ». **Osiris** était consacré Maître de la pyramide, celui qui est, sans être, tout en étant, le dieu bon, le dieu parfait. Il y a un second personnage à droite, il est riche d'apparence, mais il a les yeux bandés car ce profane ne peut voir et comprendre le sens de la démarche initiatique qui mène à la connaissance cachée.

Animation : 10



Avec l'implication de la constellation d'Orion dans le concept pyramidal, nous découvrons le caractère particulier de ce regroupement astral. Nous pouvons concevoir en toute évidence que la disposition de ces « 7 étoiles » traditionnelles est en elle-même un message d'une évidence et d'une beauté à peine imaginable. Non seulement nous obtenons les décimales de la coudée sacrée en usage chez les constructeurs d'édifices religieux, mais celle-ci, multipliée par les 6 jours de la création, nous offre le nombre Pi.



La symbolique du schéma

Il y a plus de 12 000 ans, alors que l'on parvenait à la fin du paléolithique, la constellation d'Orion avait atteint la situation minimale en sa perte d'altitude. Les trois étoiles centrales dites « le baudrier » ou « La Ceinture d'Orion » se situaient à environ 9° au-dessus de l'horizon Sud de Gizeh. C'est l'instant crucial de cette période de temps éloigné que nous avons choisi pour positionner la constellation à gauche de notre schéma. Les traits horizontaux de longueurs décroissantes correspondent à l'éloignement des 7 étoiles traditionnelles. La colonne de chiffres placée à l'extrême droite de « l'oiseau phénix » nous donne les distances en années-lumière par rapport à la Terre. Avec un effort d'imagination nous voyons là un oiseau entrain de poser sa patte sur le sol.

Devant cette manifestation à l'orée de la métaphysique, les humbles chercheurs que nous sommes, pardonnons volontiers aux astrophysiciens d'avoir fait cette légère erreur de décimales, exprimée en poussières d'années-lumière. D'autant que, de surcroît, la moyenne en années lumières est bien de 5 236 années.

Al Nilam : 1 341,15 - Mintaka : 915,45 - Al Nitak : 816, 19 - Rigel : 772, 27 - Saïph : 721, 02 - Bételgeuse : 427, 13 - Bellatrix : 242, 85

Total : 5 236, 66 années lumière.

Divisées par 10 000, nous avons la coudée Egyptienne de 0, 5236 m ayant servi à la construction de la Grande Pyramide.

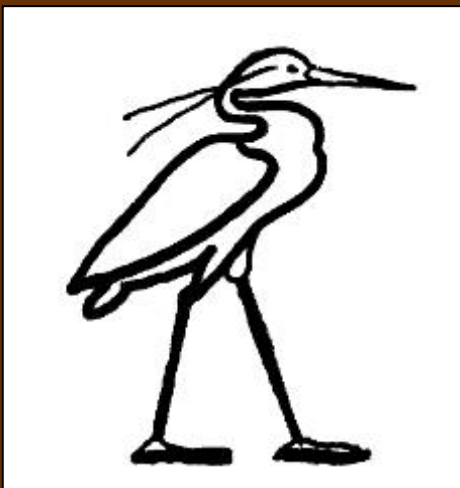
Compte tenu des distances et du pouvoir limité en de hautes précisions des instruments d'analyses, les résultats obtenus constituent une indéniable prouesse scientifique. Voilà qui nous réconcilie merveilleusement avec la science, en laissant un instant de côté ses tendances marchandes pour ne voir que le résultat, car le total laisse pantois :

Rappelons que : 0, 5236006 (la coudée de la Grande pyramide) multipliés par les 6 jours de la création forme un cercle de 3, 1416 (le pi simplifié) dont le diamètre est égal à un mètre.

Certains exégètes avancent que la signification ésotérique du mot Bereschit בראשית (premier mot de la Bible) pourrait avoir comme signification, « bra-shith ou bara-schith », le créateur de l'hexade ou « il créa 6 ». Plus simplement et sans trop extrapoler, le Principe Créateur donna la juste mesure aux choses et après « 6 jours » de labeur, il jugea bon de se reposer. Vrai ou faux, mirifique ou naïf, nul ou rusé, crédule ou trompeur, peu importe les mots et le sens qu'on leur donne... ! C'est dans la Bible ou non, ces « 6 jours » ? Oui, alors tenons compte de ce qu'on comprit ou cru comprendre ces êtres d'un lointain passé !

Sur notre illustration, la distance des étoiles est figurée par leur situation au sein de la constellation d'Orion, cela par rapport au système solaire, que nous situons implicitement à droite de la page. L'oiseau est stylisé en sept points, sept étoiles. Nous observons que l'astre central Al Nilam se trouve être l'étoile d'Orion, la plus éloignée de la Terre. Elle forme la queue de l'oiseau à 1 341, 15 années lumières. A l'inverse, l'étoile Bellatrix, la plus proche de notre système solaire, est à l'extrémité de son bec, alors que la patte de ce volatile se pose sur Saïph (l'étoile la plus basse de la constellation). Bételgeuse, étoile sommitale, représentative de ce complexe, occupe l'œil de l'oiseau. Les autres étoiles forment la structure simplifiée de l'animal ; elles sont réparties selon leur distance d'éloignement.

Une étoile voisine appelée Meïssa n'appartient pas aux 7 étoiles traditionnelles de la constellation. Les instances astrophysiciennes de notre époque, ignorant ce genre de constatations ébouriffantes, estiment de nos jours qu'elle adhère à la composition. Mais, pour l'observateur attentif, elle rompt nettement avec l'homogénéité de l'ensemble. Il suffit de regarder la constellation, étincelante dans le Ciel d'hiver, pour en être convaincu. Nous avons toutefois fait choix de maintenir la position de cette étoile, compte tenu du fait que bizarrement son emplacement décrit une sorte de houppe, de plumet caractérisant la nature de certains volatiles, notamment de l'oiseau Bennou, dont nous allons en quelques mots évoquer la légende.



Dans la mythologie égyptienne ayant trait à la genèse, il est dit qu'un oiseau fabuleux (le plus souvent illustré par un héron cendré), est venu un jour des régions éloignées du Ciel, poser sa patte sur « Le Benben » (pierre réputée du site d'Héliopolis). Était-il alors question d'un pyramidion, d'une montagne de pierres, d'un tumulus originel, d'un tertre initial émergé des eaux primordiales ou plus prosaïquement d'une météorite de forme vaguement conique... ? Nul ne sait.

Nous retiendrons tout de même qu'il est question d'un dôme élevé que le Soleil naissant illumine de ses feux, un pilastre, un gnomon juché au faite d'une forme qui pourrait être pyramidale.

Les légendes sont formelles ; le lieu se trouvait à Héliopolis - Gizeh, au Nord de l'ancienne Memphis. Suivant les nombreux écrits recueillis dans l'enceinte du temple d'Edfou, il est une autre interprétation de la légende ; il s'agit d'un livre ouvert descendu du Ciel. À l'endroit du célèbre site, un temple, le Hout-Neter (la demeure du dieu) fut édifié sous les directives des Ancêtres. Il est dit également que « l'Oiseau Bennou » se mutait en un phénix par l'immolation dans le feu du naos (lieu sacré de l'espace triangulaire).

De là, l'animal renaissait de ses cendres, pour engendrer un nouveau cycle précessionnel. Signalons que ce cycle équivaut à la hauteur de notre schéma pyramidal.



Dans les textes des pyramides, il est encore précisé qu'au « premier temps » Zep Tepi, ceux que l'on nommait : « **Les suivants d'Horus** » ou « **Les Pères divins du céleste cercle** », auraient assisté à l'atterrissage de l'oiseau fabuleux, dont Plutarque affirme dans ses écrits qu'il apparaissait à la communauté des prêtres tous les 500 ans ou demi-millénaire. D'autres légendes précisent que l'impact de sa patte aurait provoqué le déroulement d'une période de temps, laquelle ne serait pas encore achevée, mais sur le point de l'être. Ce cycle serait directement associé au cycle précessionnel qu'illustre **la constellation d'Orion** en son mouvement ascendant et descendant.

« *Le Ciel t'a conçu avec Orion...* »

Textes des pyramides.

Les textes des pyramides ne datent pas de la VI^e dynastie, comme certains le prétendent. Ce sont des copies de copies, ils sont donc beaucoup plus anciens et considérés sacrés.

« **Ô Roi, le Ciel nous a conçu comme Orion, l'étoile de l'aube, et vous monterez comme Orion, depuis l'Est du Ciel et descendrez vers l'Ouest** ».

Texte des pyramides - 442

Il est évident que les égyptiens de la IV^e dynastie gardaient une idée confuse des évènements sensés s'être déroulés 8 000 ans plutôt. Les grands hiérarques, les écrits mythologiques, la tradition inscrite au cœur des naos, entretenaient le souvenir d'un « **premier temps** » où les demi-dieux vivaient parmi les hommes. Le peuple d'Egypte était conscient de détenir un héritage que les hiérarques avaient juré de transmettre de génération en génération jusqu'à la transfiguration du message mythique, en un codex initial de la pensée, un abécédaire vectoriel des principes évolutifs du genre humain. Hélas, l'outrage du temps exerce son œuvre sur les plus nobles choses, les millénaires ont altéré la raison fondamentale de l'œuvre pour ne laisser que la fragrance impalpable d'un souvenir dunaire et muet. Mais ce legs précieux ne peut être à jamais enseveli, il demeure à l'état de veille au profond de nos consciences, il est le substrat latent de notre résurgence vers un état universel de connaissance.

Les mystères que recèlent les flancs pierreux du premier monument au monde témoignent de ce que nous avançons. Ils sont comme l'esprit en la boîte crânienne, le chirurgien archéologue ouvre, mais ne voit pas cette pensée qui déjà jaillit sous la doloire de ses certitudes.